

GRAND FORMAT

Reportage photo : Didier Goupy, représenté par l'agence Signatures
Textes : Olivia Elkaim et Marie-Lucile Kubacki

SÉNATRICES NI DAMES DE FER NI POTICHES

À la veille des élections sénatoriales, dix sénatrices nous parlent de leur engagement en politique dans un univers d'hommes.

Elles ne sont pas si nombreuses et les incantations sur la parité n'y changent pas grand-chose. À l'Assemblée nationale, on dénombre 111 femmes sur 577 députés ; au Sénat, 80 sur 343. C'est mieux, mais toujours peu. Alors que la Chambre haute se renouvelle à moitié le 25 septembre, *La Vie* a rencontré dix sénatrices parmi les 80, dont le photographe Didier Goupy a dressé le portrait l'an dernier, sur une commande du Sénat pour la Journée de la femme.

Comment vivent-elles leur engagement ? Leur regard de femme change-t-il la façon de faire de la politique ? Et dans ce monde d'hommes, est-ce difficile de rester soi ? Certaines femmes politiques peuvent souffrir d'être réduites à une image et jugées sur des critères uniquement « physiques » quand le débat d'idées semble réservé

aux hommes. Pendant la campagne présidentielle de 2007, les commentaires sur les tenues de Ségolène Royal masquaient souvent les débats de fond. En sera-t-il de même en 2012 ? Pas sûr, car c'est la première fois qu'autant de femmes s'opposent les unes aux autres : Eva Joly, Christine Boutin, Marine Le Pen, Nathalie Arthaud... et on ne connaît pas encore le prétendant socialiste.

Paradoxalement, Didier Goupy propose des images, ce qui relève a priori de l'apparence. Mais il transcende le superficiel en donnant à voir des regards de sénatrices. Il révèle ainsi des caractères, de la profondeur, des parcours de vie. Il brise ainsi deux clichés : le Sénat comme assemblée de vieux messieurs et la femme politique enfermée dans un rôle : soit potiche, soit dame de fer. ●





Françoise Laborde, Haute-Garonne
« J'ai dû sans cesse faire mes preuves »



Annie David, Isère

« La politique exige de la volonté et de la pugnacité »



ANNIE DAVID, 48 ans, PCF

Mon regard reflète une certaine volonté. Il en faut, car la politique exige de la pugnacité, une valeur encore souvent attribuée aux hommes. D'ailleurs, mes interlocuteurs s'attendent à ce que le séna-

teur David soit un homme... Il y a encore des réactions de surprise quand je me présente comme « madame la sénatrice ». Sur ce portrait, je ne me reconnais pas vraiment, je n'ai pas mes lunettes, je ne souris pas, je semble beaucoup plus austère que je ne le suis en réalité !

FRANÇOISE LABORDE, 53 ans, PRG

En politique, il faut se battre encore plus quand on est une femme. Le photographe a voulu que j'enlève mes lunettes, mais je les ai gardées, elles me protègent. J'ai dû sans cesse faire mes preuves pour ne pas être considérée comme une potiche. Il y a toujours beaucoup de sénatrices très tard dans

l'hémicycle. Ce n'est pas un hasard ! Nous faisons les nuits pour nos enfants quand ils sont bébés, alors, nous sommes capables de rester éveillées pour examiner les projets de loi. Je trouve que nous allons au bout des choses et que, qualité essentielle, nous savons faire plusieurs choses à la fois.



BERNADETTE DUPONT, 75 ans, UMP

L'hiver 1954, j'ai vidé les greniers à l'appel de l'abbé Pierre. Plus tard, j'ai développé la politique du handicap à la mairie de Versailles, où j'ai présidé pendant 14 ans des associations familiales. Quand je suis devenue sénatrice, j'ai été rapporteur de la loi sur le RSA. Sur cette photo, je me

trouve souriante et « carrée ». On voit que je suis une femme réaliste, à l'esprit pratique. Les sénateurs me respectent pour ma rigueur. J'estime que nous avons des regards complémentaires sur les dossiers. C'est la foi qui m'a soutenue tout au long de ma vie et de mon parcours politique.

PATRICIA SCHILLINGER, 48 ans, PS

Les femmes manquent de visibilité en politique et elles doivent sans cesse prouver qu'elles sont aussi compétentes que les hommes. Les critiques qu'on leur adresse ne se limitent pas à la sphère professionnelle. Jamais on ne jugera un homme politique sur sa tenue vestimentaire. Une femme,

si. Moi je suis fière d'être une femme, je trouve cela magnifique, donc j'assume ma féminité. Pendant la prise de vue, j'étais assez angoissée, je me demandais à quoi j'allais ressembler, si je n'avais pas une mèche de travers... justement parce que nous sommes souvent jugées sur notre image.



CATHERINE TROENDLE, 50 ans, UMP

À ce niveau de politique, il n'y a plus de distinction entre hommes et femmes, mais une complémentarité nécessaire de sensibilités. Peut-être les femmes sont-elles plus vulnérables dans le combat, car ce n'est pas leur nature intrinsèque. J'ai appris à me protéger, à me forger une carapace,

mais une carapace poreuse qui laisse le rayonnement passer. Mon objectif premier quand je rencontre quelqu'un est de transmettre de l'optimisme. Je suis écorchée, j'ai connu des moments difficiles, mais je garde confiance en la vie. Cela me permet de rester combattante et déterminée.

FRANÇOISE FÉRAT, 62 ans, Union centriste

Ce travail photographique reflète le lien qui existe entre toutes les femmes au Sénat, un lien tacite qui transcende les clivages politiques. Le fait d'être une femme ne m'a jamais posé de problème particulier, je n'ai jamais eu le sentiment d'avoir à me présenter en tailleur-pantalon pour

m'imposer. Je suis naturelle, je m'habille comme j'en ai envie, au gré de mes humeurs. Par contre, je semble tellement grave... Sereine, malgré tout, et cela me convient assez bien, car je suis heureuse de faire ce travail. Le photographe a extirpé de nos visages ce qu'il y avait de profond.



CHRISTIANE KAMMERMANN, 79 ans, UMP

Cette photo m'a étonnée, car le photographe est entré dans mon histoire. C'était inquisiteur. Dans ma jeunesse, j'ai été chef scout. Puis je suis devenue infirmière au Liban, où j'ai vécu avec mon mari et mes enfants, notamment pendant la guerre. Là-bas, j'ai présidé la société française de

bienfaisance du consulat de France. Alors, l'engagement, je sais ce que c'est. Mais, en politique, même si on est battante et travailleuse, c'est très dur. Quand on est une femme, il faut savoir affirmer sa personnalité, car les hommes n'hésitent jamais à nous couper la parole.

SAMIA GHALI, 43 ans, PS

J'ai quatre enfants et, pour moi, c'est très important de m'occuper d'eux. Alors, mon organisation est militaire, comme toutes les femmes qui sont mères et qui travaillent en même temps. Je ne me disperse pas. Quant à ma féminité, je l'assume. Je suis coquette, toujours en robe. On peut rester féminine

tout en étant ferme et déterminée. Sur cette photo, on voit que je suis passionnée et que j'ai des fragilités. Dans ce monde masculin, je ne me sens pas obligée de me transformer en homme. Les électeurs ne se préoccupent pas de ma tenue vestimentaire. Ils veulent juste que je fasse avancer les dossiers.



JACQUELINE GOURAULT, 60 ans, MoDem

Être une femme ne m'a jamais semblé être un avantage ou un désavantage dans ma carrière. Sénateur, sénatrice, peut importe. Tant que l'on ne m'appelle pas madame la mairesse ! Dans mon département, les gens sont contents que leur sénateur soit une femme, ils m'appellent par mon

prénom. Dans les petites communes, les femmes sont fières d'avoir une représentante. Sur cette photo, je trouve que je ressemble à ma mère, et cela m'émeut. On me dit que j'ai le regard direct. Cela tombe bien, je suis quelqu'un de direct et la franchise est mon principal trait de caractère.

DOMINIQUE VOYNET, 53 ans, Europe Écologie-les Verts

Sur cette photo, je vois mes rides, ma fatigue. Mon *brushing* n'est pas soigné... Il se dégage une fragilité que j'assume. Au fil des années, mon cuir s'est tanné, mais je reste bouleversée par les injustices. Ma corde de rappel, c'est ma vie privée, mes deux filles. Je connais les contraintes

du quotidien, la nécessité de remplir le frigo. C'est ce qui fait la différence entre hommes et femmes dans une société où les tâches ne sont pas également réparties. En mettant des enfants au monde, j'ai aussi une responsabilité que personne ne pouvait prendre à ma place.

